PARIS, Salle Cortot. « LES LETTRES D'AMOUR » Concert-Lecture, mercredi 19 novembre 2025. Sylvie Carbonel, piano / Daniel Mesguich, récitant / Isabelle Flory, violon…

AMOUR et MUSIQUE… 3 artistes de premier plan qu'unit une complicité savoureuse, évoquent les mystères et la puissance d'un sentiment singulier. Parmi les choses de la vie, *l'Amour* est certainement l'une des plus importantes. L'Amour, on le dit, on le peint, on le fait, et aussi on l'écrit comme on le chante. Pas d'effusion, de confession, d'aveu, sans… musique.

_____

Photos : DR / Daniel Mesgich © Jean-François Ferrandez

Justement **Daniel MESGUICH**, récitant, **Sylvie CARBONEL**, piano et **Isabelle FLORY**, violon, l'évoquent dans ce programme inédit,

grâce à un choix minutieux de lettres et de pièces musicales, privilégiant les correspondances, entre textes et musique. Les constellations amoureuses ont suscité d'innombrables confessions et déclarations entre amants, aimés, amis tendres… En témoignent les 10 textes, poèmes et lettres mis en regard de pièces musicales aussi raffinées que ciselées.

Dialoguent avec les partitions sélectionnées (œuvres de **Mozart, Beethoven, Chopin, Léo Delibes, Kreisler, Paganini, Schumann, Franck, Debussy, Satie**,…), des lettres tendres, émouvantes, passionnées, drôles, sensuelles, poétiques, écrites par des artistes, et des écrivains, tels que **Flaubert, Bonaparte, Victor-Hugo, Auguste Rodin, Jean Cocteau, Anaïs Nin, Beaudelaire…** se dévoilent ainsi l'Amour conjugal, l'Amour d'une vie, la passion, la première nuit…

2 lettres emblématiques

Le programme met en exergue certains événements marquants d'une histoire d'Amour….comme, par exemple, « la passion » ou « la première nuit »…

PASSION
Une lettre de Debussy à sa 1ère épouse, Lili Texier éclaire ce thème… Debussy n'est pas seulement un compositeur de génie, c'est aussi un écrivain à la plume alerte… quelques fois acerbe ! Il vient de passer la nuit avec Lily Texier, et son esprit et son corps sont remplis d'elle, au point qu'il la voit partout : le conducteur de tram, c'est Lily, son meilleur ami, aussi (il les appelle Lily) ! et la lettre se termine par une belle évocation de la peau de sa compagne……
Il fallait, évidemment, une œuvre de Debussy pour illustrer cette lettre. Nous avons choisi « Golliwogg's Cake-Walk »,

pleine de verve et de rythme (dans un style s'apparentant au rag-time) écrite pour le piano, que Debussy a ensuite transcrit pour le violon et le piano.

PREMIERE NUIT

Une mettre de Victor-Hugo à Juliette Drouet exprime les sentiments qui s'entremêlent lors des premiers ébats…

Lorsque Victor-Hugo écrit à sa maîtresse Juliette Drouet pour évoquer leur 1ère nuit, 8 ans auparavant, il le fait en grand écrivain de façon surprenante…et loin de ce que l'on pourrait imaginer ! Sa lettre est un petit chef-d'œuvre.

Pour illustrer musicalement, quelle autre partition magicienne que la si belle sonate k.301 de Mozart. Pourquoi Mozart ? Parce que, comme Victor-Hugo, Wolfgang aimait les femmes et cette sonate pleine de beauté et de sensualité, résonne parfaitement avec la lettre de Victor-Hugo.



Les lettres d'amour, concert-lecture

PARIS, Salle Cortot
mercredi 19 nov 2025, 20h
Réservez vos places sur le site de la salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/les-lettres-damour-concert-lecture/

Tarif unique : 30€
Tarif réduit : 20€ (-26 ans, demandeurs d’emploi)
Placement libre

Informations billetterie et réservations
01 48 24 40 63
billetterie@sallecortot.fr
https://indiv.themisweb.fr/0768/fChoixSeanceWidget.aspx?idstructure=0768&EventId=15&request=QcE+w0WHSuCWF9OlCSGcmWqlK7pLRVeq3ak01YwD/+7jIpyWx5ahbU8PJPeJn2xrzxmPcr4zBFdOjHpXOKfKvyqriOh3oROLsXagUrK9U40=

Tarif plein : 35 €,
Promotion exceptionnelle : 30 € du 15/10 au 15/11/2025
Tarif réduit : 20 € pour les moins de 16 ans, demandeurs d’emploi, étudiants

par téléphone : 01 48 24 40 63 ;
Pour réserver sur le site de la salle Cortot, utilisez le code Promo : *AMOUR25*
Il y aura une billetterie sur place le jour du concert

Programme
Prélude : Schubert – menuet de la 3e sonate pour piano et

violon

1 – L’amour au naturel
Lettre de Flaubert à Louise Collet
Franck-2è mv. de la Sonate pour piano et violon (extr.)

2 – L‘amour conjugal
Lettre de Bonaparte à Joséphine
Beethoven – Scherzo de la 10è Sonate pour piano et violon

3 – La première nuit
Lettre de Victor Hugo à Juliette Drouet,
Mozart – 1èr mvt de la Sonate Kv 301 pour piano et violon

4 – L’amour d’une vie
Lettre de Clara Schumann à Robert Schumann
Lettre de Robert Schumann à Clara Schumann
Schumann- « Aufschwung « (extr. des Fantasiestücke op 12)

5 – La passion
Lettre de Debussy à Lily Texier
Debussy – Golliwog’s Cakewalk pour piano et violon

6 – Fureur d’amour
Lettre de Camille Claudel à Auguste Rodin
Lettre d’Auguste Rodin à Camille Claudel
Leo Delibes- « Pizzicati » (d’après l’opéra « Sylvia ») pour piano et violon

7 – Une histoire d’artiste
Lettre de Jean Cocteau à Jean Marais
Paganini – Caprice n°21 « Amoroso »

8 – Le désir
Lettre d’Anaïs Nin à Henry Miller
Schumann -1er mouvement de la 1ère sonate (extr.)

9 – Les amours du poète
Lettre de Charles Baudelaire à Marie Daubrun

10 – Charles Baudelaire : L’invitation au Voyage
Chopin – Andante Spianato op.22

Spectacle conçu par Sylvie CARBONEL et Christian CLOAREC

Distribution

Daniel MESGUICH, récitant
Metteur en scène, acteur, écrivain, professeur, récitant.
Daniel Mesguich, après avoir été l’élève d’Antoine Vitez et Pierre Debauche, affirme un tempérament singulier. Il compte à son actif près de deux cents mises en scène pour le théâtre, et une quinzaine pour l’opéra, sur les plus grandes scènes françaises et étrangères. Il a été l’acteur d’une quarantaine de films de cinéma et de télévision.Il a été le directeur de deux centres dramatiques nationaux (le Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis et le Théâtre National de Lille -La Métaphore) et d’une grande école nationale (le Conservatoire). Nommé le plus jeune professeur du Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris (1983 – 2014), fréquemment sollicité pour diriger des Master Classes en France et à l’étranger, il a ouvert en 2017 sa propre école à Paris, le Cours Mesguich. Il est invité comme lecteur dans de nombreuses manifestations littéraires, et se produit souvent comme récitant, aux côtés de grands solistes et sous la baguette de grands chefs d’orchestre.

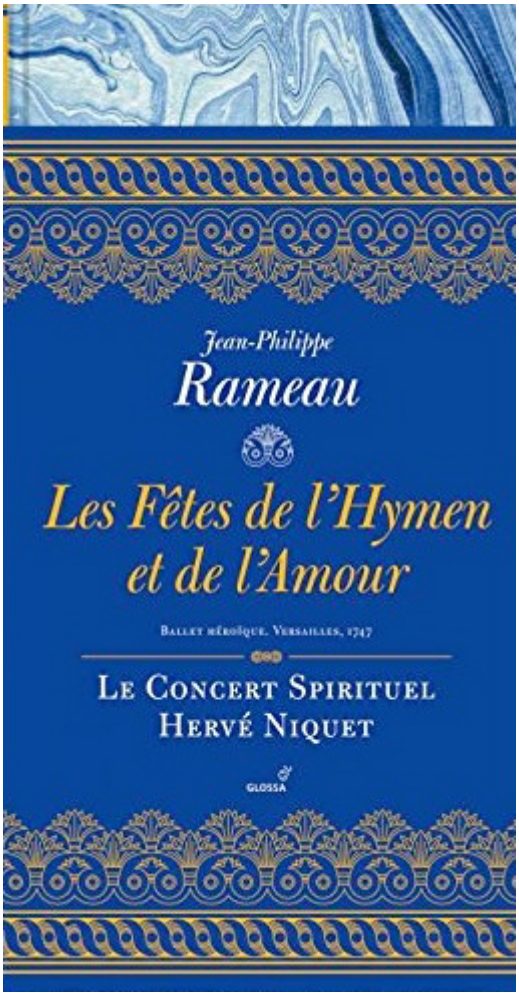
Sylvie CARBONEL, piano
La pianiste Sylvie Carbonel, élève de Pierre Sancan au CNSM de Paris (1er Prix, 1ère nommée à l’unanimité), et de Gyorgy Sebök à l’Université de Bloomington, diplômée de la Julliard School, proche amie et disciple de Radu Lupu à New-York, Londres et Paris, lauréate du Concours Georges Enesco de Bucarest et Prix International Olivier Messiaen, a été l’invitée de nombreux orchestres prestigieux en France et à

l'étranger, sous la direction de Ernest Bour, Lorin Maazel, Michel Plasson, Serge Baudo… Elle a joué plusieurs fois à Carnegie Hall et au Lincoln Center, ainsi que dans toute l'Europe et en Asie. Sylvie Carbonel s'est produite dans de nombreux Festivals Internationaux, dont le Mostly Mozart Festival de New-York, à la Villa Médicis et au Festival de Ravello (Italie)….. Sa discographie comprend des enregistrements dédiés à Moussorgsky, Schumann, Mozart, Chabrier… ainsi qu'à Liszt avec l'Orchestre Philarmonique de Radio France. Sylvie Carbonel a publié en janvier 2024 un coffret de 10 disques rassemblant l'ensemble de ses concerts « live » à Radio France, couvrant 3 siècles de Musique. Coffret événement, distingué par le CLIC de classiquenews.
VISITEZ le site officiel de la pianiste de Sylvie Carbonel : https://sylvie-carbonel.com/

Isabelle FLORY, violon
La violoniste Isabelle Flory étudie le violon au CNSM de Paris dans la classe de Joseph Calvet. Lauréate du Concours International Jacques Thibaud, entre autres, elle poursuit ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou avec Leonid Kogan puis à la Guilhall School of Music de Londres. De retour en France, elle fonde le quatuor Arpeggione avec lequel elle se produit dans le monde entier et enregistre plusieurs cd dédiés à Schumann, Beethoven, Schubert, Fauré… Parallèlement à sa carrière de violoniste, elle est professeur à l'École Normale de Musique de Paris où elle enseigne actuellement.

CD. Rameau : Les fêtes de

l’Hymen et de l’Amour (Niquet, février 2014, 2 cd Glossa).



CD. Rameau : Les fêtes de l’Hymen et de l’Amour (Niquet, février 2014, 2 cd Glossa). A l’époque où La Pompadour enchante et captive le coeur d’un Louis XV dépressif, grâce à ses divertissements toujours renouvelés, **Rameau et son librettiste favori Cahuzac imaginent de nouvelles formes lyrique et théâtrales.** Quoiqu’on en dise, les deux compères forment l’un des duos créateurs les plus inventifs de l’heure, ce plein milieu XVIIIè, encore rocaille et rococo qui pourtant par sa nostalgie et ses aspirations à l’harmonie arcadienne préfigure déjà en bien des points, l’idéal pacificateur et lumineux des Lumières. Au contact de Cahuzac, Rameau échafaude un théâtre musical délirant, poétique, polymorphe dont la subtilité et l’élégance viscérales composent l’an basique d’un âge d’or de l’art français. L’Europe est alors française et l’art de vivre, éminament versaillais. De toute évidence, Rameau est alors le champion de la mode et son théâtre, le miroir de l’excellence hexagonale.

Hervé Niquet s’engage dans cette constellation de disciplines complémentaires (chant, théâtre, ballets) avec un réel sens dramatique, imposant surtout un superbe allant orchestral (suractivité et sonorité somptueuse des cordes), ce qui

rappelle combien chez Rameau c'est bien la musique qui domine l'action : en particulier dans les épisodes spectaculaires comme le gonflement du Nil (puis le tonnerre dans la seconde Entrée » Canope «). Le plateau vocal, peu articulé, parfois inintelligible (un comble après le modèle déjà ancien du standard façonné par le pionnier William Christie, décidément inégalé dans ce répertoire) reste en deçà de la direction musicale avec des voix étroites, parfois usées dans des aigus mal couverts et tirés, surtout un choeur dont la pâte manque singulièrement de rondeur comme d'élégance : prise de son défectueuse probablement, le choeur paraît constamment tiraillé, combiné sans réelle fusion à l'action – un contresens si l'on songe au souci de fusion défendu par Cahuzac. Désolé pour les interprètes de la génération nouvelle, mais le modèle des Arts Florissants demeure de facto inatteignable chez Rameau : la délicatesse prosodique des récitatifs moulés dans la souple étoffe des airs souffre ici d'une approche inaboutie : le sens du verbe échappe à la majorité des solistes.
Non obstant ces réserves, le flux souple et nerveux, d'un indiscutable raffinement canalisé par le chef reste l'argument majeur de ce live enregistré à l'Opéra royal de Versailles en février 2014 dont les ors et bleus textiles sont postérieurs à Jean-Philippe Rameau (lequel créa son ballet au Manège des Ecuries en 1747, à l'occasion du second mariage du Dauphin).

Rameau – Cahuzac : le duo détonant

Dans sa formulation flamboyante, la partition est un chef d'oeuvre de finesse chorégraphique, le chant plutôt italien s'y mêle étroitement aux divertissements dansés et chantés par le choeur (si essentiel ici), le spectaculaire et le merveilleux (thèmes chers à Cahuzac) permettant l'accomplissement du dessein esthétique de Rameau. Les deux hommes se sont rencontrés (et compris immédiatement) dès 1744 : Rameau l'aîné, a déjà composé des oeuvres majeures imposant son génie à la Cour et à la ville : *Hippolyte et Aricie*

(1733), Les Indes Gamantes (1735),Castor et Pollux (1737, plus tard révisé en 1754), Les Fêtes d'Hébé et Dardanus en 1739. Né à Montauban, Cahuzac participe à l'encyclopédie (qui est fermée alors à Rameau, à la faveur de son ennemi jaloux Rousseau)… Le librettiste plus jeune que Rameau, est franc-maçon et introduit dans le théâtre ramélien d'évidentes références au rituel maçonnique. L'Egypte, temple du savoir antique, y reste un délicieux prétexte pour un exotisme en rien réaliste, plutôt symbolique, permettant de s'engager dans la faille de la licence poétique : où règne le sommet dramatique de l'ensemble le fameux » débordement » du Nil de l'entrée Canope, scène 5 : Rameau y retrouve la liberté et l'ampleur spatiale atteintes dans ses Grands Motets de jeunesse).

Malgré la disparité apparente des 3 entrées, Rameau y déploie un continuum musical et lyrique d'une incontestable unité organique (suite de symphonies remarquablement inspirées, premier ballet d'Osiris) où brillent la fantaisie mélodique, l'originalité des enchaînements harmoniques, l'intelligence des airs italiens et français, mais aussi les ensembles plus ambitieux (le sextuor d'Aruéris, format unique dans le catalogue général), comme l'inventivité formelle remarquablement cultivée par Cahuzac (jeu des danseurs minutieusement décrit dans les « ballets figurés » dont la précision narrative et la belle danse ainsi privilégiée, influenceront Noverre lui-même pour son ballet d'action à venir, intégration très subtile des choeurs – mobiles et acteurs-, et des danses dans l'action proprement dite). Ici, le geste inspiré du maestro éclaire un triptyque marqué par l'opposition fugace de l'Amour et de l'Hymen : les débuts sont apparemment emportés par un souffle dramatique de nature dionysiaque que l'organisation et la tendresse des danses et de la seule musique conduisent vers l'apaisement final : de l'amour libre et souverain à l'hymen rassérénante l'action de chaque entrée sait cultiver contrastes et variétés des situations.

Des 3 Entrées enchaînées, c'est Canope puis Aruéris qui se distinguent par leur cohérence. **Canope** bénéficiant de facto des deux solistes les plus sûrs, à la claire diction sans appui ni effets (vibrato incontrôlé chez d'autres) des deux chanteurs **Mathias Vidal** (Agéris) et **Tassis Christoyannis** (Canope). Le dernier Rigaudon emporte l'adhésion par sa fluidité et son entrain orchestraux.
Aruéris ou Les Isies laisse au timbre angélique de **Chantal Santon** (Orie, qui succède ici à la légendaire Marie Fell, muse et maîtresse finalement inaccessible du pauvre Cahuzac…)) l'occasion de déployer sans forcer ses attraits : noblesse, tendresse, clarté du timbre emperlé d'une amoureuse souveraine, convertie aux plaisirs et délices de l'amour conjugué aux Arts : coloratoure enivrée de son air d'extase : « Enchantez l'amant que j'adore… ». Emboîtant le pas au légendaire Jélyotte (interprète fétiche de Rameau), Mathias Vidal (Aruéris) y campe un dieu des Arts, ardent, palpitant, lui aussi d'une sobre diction mesurée : ses fêtes à Isis, Isies, réalisent l'union convoitée depuis l'origine du cycle, de l'amour et de l'hymen. De sorte que l'ultime entrée exprime les béatitudes que promet Amour quand il est l'allié de l'Hymen : un clair message favorisant / célébrant l'union de La Pompadour et de Louis.

Résumons nous : saluons le geste hautement dramatique et souple d'Hervé Niquet même s'il y manque cette élégance nostalgique indicible que sait y déployer toujours l'indiscutable William Christie : l'orchestre s'impose par son opulence colorée, sa précision contrastée, ses accents dynamiques (parfois rien que démonstratifs : final des Isies). Le plateau vocal déçoit globalement à trois exceptions près. Quoiqu'il en soit, saluons le choix d'enregistrer pour le 250ème anniversaire de Rameau, une oeuvre délicieuse, délicate, élégantissime qui synthétise le raffinement suprême de la Cour française au milieu du XVIIIème. C'est tout le génie de Rameau qui s'affirme encore et qui y gagne un surcroît d'évidence. La science s'y marie avec la justesse et

la sincérité. Quel autre auteur alors est-il capable d'une telle gageure ?



Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, 1747. Ballet héroïque créé pour le second mariage du Dauphin au Théâtre du Manège à Versailles. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction. Enregistré en février 2014 à l'Opéra royal de Versailles. 2 cd Glossa. L'éditeur réunit aux 2 galettes, quatre contributions scientifiques d'autant plus méritantes qu'elles soulignent le génie de Rameau, qui avec Cahuzac, sait dans le cas de la partition de 1747, renouveler le genre lyrique à la Cour de Louis XV. L'année des 250 ans de la mort de Rameau ne pouvait compter meilleur apport sur l'art toujours méconnu du Dijonais. Par la valeur enfin révélée de l'ouvrage, le soin éditorial qui accompagne l'enregistrement, le titre est l'un des temps forts discographiques de l'année Rameau. Parution annoncée le 23 septembre 2014.